

## Antoine-François PREVOST, *MANON LESCAUT* (1731)

**Résumé** : récit rétrospectif que fait le chevalier Des Grieux (DG) de sa passion pour Manon Lescaut (ML), jeune fille qu'il parvient à enlever du couvent où elle avait été envoyée pour réfréner son « penchant au plaisir » --> Récit de leur vie commune : moments de bonheur, trahisons de ML, scènes de joie, séparations, retrouvailles et épisodes de roman d'aventures (cf. vols, meurtre, duel, emprisonnements, évasions...)

Au total, un mélange de scènes comiques, réalistes et de scènes tragiques, pathétiques ; un récit d'aventures auquel se mêlent les méditations de DG sur la force du sentiment amoureux.

### Thème et portée morale de l'œuvre

\**Portée morale de l'œuvre* (qui est présentée par l'auteur comme un « traité de morale réduit agréablement en exercice »). Il s'agit de montrer dans la conduite du héros « un exemple terrible de la force des passions » (cf. plaire et instruire). Le héros est présenté comme « un jeune aveugle qui refuse d'être heureux pour se précipiter volontairement dans les dernières infortunes (...), qui prévoit ses malheurs, sans vouloir les éviter ».

\**Thème de l'œuvre* : l'amour fatal qui conduit l'homme à la déchéance (DG abandonne tout pour ML : honneur, gloire, famille) et à l'aveuglement, mis en valeur par le caractère rétrospectif de la narration : d'emblée, on voit qu'il s'agit d'un amour malheureux et toute la narration est centrée sur le mécanisme tragique qui conduit les héros à leur destin fatal.

Le livre développe l'idée que la passion (issue de ce qu'il y a de plus pur en nous) est incompatible avec la vertu et la morale : la passion est en effet source de malheurs, de désordres. Mais la passion n'est pas condamnée pour autant, au contraire. 1) Aimer, d'une part, n'est pas une faute pour les héros de Prévost : le repos de l'âme, défendu par Tiberge, n'est pas présenté en modèle. DG préfère la nature exceptionnelle des sensations produites par la passion amoureuse. 2) Les désordres, d'autre part, ne sont pas inhérents à la passion. Ils sont la conséquence malheureuse des obstacles que la société met sur la route de ceux qui aspirent légitimement au bonheur. C'est ce qui justifie tous les manquements à la morale. (Penser, par contraste, aux 10 mois de bonheur paisible vécus en Amérique)

**Des personnages complexes et ambigus** (discordance entre être et paraître ; opposition entre ce qu'ils sont – émouvants – et ce qu'ils font)

**DG** : « un mélange de vertus et de vices, un contraste perpétuel de bons sentiments et d'actions mauvaises » (« Avis au lecteur »). C'est en effet un fou, un tricheur, un criminel, un escroc et un amant sublime (il décide d'accompagner ML en Amérique ; voir aussi la scène de l'enterrement). S'il fait le mal, s'il se laisse entraîner au vice, c'est par faiblesse, non par malignité : son attitude est à mettre au compte du dérèglement des mœurs de l'époque. Au total, un personnage écartelé entre impulsions et remords.

**ML** (souvent évoquée par le biais d'oxymores : « charmante et perfide Manon ») : une courtisane et une femme passionnément amoureuse de DG.

\**une courtisane* : elle commet des actions indignes (trahisons) par amour du luxe et de l'abondance. Voir dans son attitude l'influence du milieu parisien, de la société corrompue de la Régence, animée par le désir de jouissance.

\**une femme passionnément amoureuse* : sa véritable passion pour DG se déclare en Amérique, une fois justement toutes les tentations de l'argent et du plaisir écartées... La métamorphose de ML s'explique du fait qu'elle est hors du cercle des biens matériels.

## BALZAC, LA DUCHESSE DE LANGEAIS (1834)

**Résumé** : Antoinette de Langeais, mariée à un mari grossier, fait languir son soupirant, le marquis de Montriveau. Exaspéré, celui-ci la fait enlever en 1819 au sortir d'un bal, la séquestre et entend la marquer au front d'une croix de Lorraine pour la punir de sa coquetterie. Finalement, il la libère sans mettre sa menace à exécution. Antoinette se met alors à l'aimer et se compromet aux yeux du monde, mais il la repousse. Désespérée, elle se réfugie dans un couvent espagnol où elle devient sœur Thérèse. Montriveau la retrouve en 1823 et tente de l'enlever avec ses compagnons, en vain : il la trouve morte.

N.B. Balzac s'inspire vraisemblablement dans ce roman d'une mésaventure amoureuse avec la marquise de Castries, une des reines du faubourg Saint-Germain : celle-ci a interrompu leur relation lorsque Balzac s'est fait plus pressant et a voulu en faire sa maîtresse.

### **Une relation amoureuse qui est avant tout une relation de pouvoir entre 2 êtres orgueilleux**

\**un amour romantique* par sa violence (les 2 personnages, qui au début ne connaissent pas grand-chose à l'amour, se livrent une guerre sentimentale) et ses contrariétés.

\**une guerre sentimentale qui se déroule en 2 temps* (les 2 personnages sont tour à tour les bourreaux – et donc les victimes l'un de l'autre – et éprouvent en alternance les mêmes tourments).

1<sup>ère</sup> période : Antoinette bourreau / Montriveau victime.

- Dès la 1<sup>ère</sup> rencontre, Montriveau tombe amoureux de la duchesse, une femme de tête, et veut la posséder.
- Séduite, la duchesse veut s'attacher Montriveau pour plusieurs raisons : 1) pour se désennuyer, par caprice ; 2) par vanité, pour les qualités de Montriveau : par son côté poétique, romanesque, il représente l'aventurier, le héros à la mode (le contraire de son mari !) qu'elle attend ; 3) parce qu'il l' « intrigue » : sans doute ressent-elle une attirance secrète pour lui, même si elle n'ose se l'avouer.
- Pourtant, elle refuse de se donner à lui (au nom, dit-elle, de son mariage, des convenances, de la religion) et pendant 7 mois, elle va faire languir Montriveau en le tenant en esclavage. Elle montre alors des talents de comédienne propres à exacerber le désir de Montriveau.

2<sup>ème</sup> période : renversement de la relation amoureuse à la faveur d'un coup de force orchestré par Montriveau (l'enlèvement d'Antoinette qu'il menace du fer rouge). Montriveau bourreau / Antoinette victime.

- Antoinette « envahie d'un amour vrai » (par peur du châtement du fer rouge ? par crainte de voir l'amour de Montriveau s'inverser en haine ?) / Montriveau se dérobe et se retire chez lui par orgueil, qui a été bafoué.
- Comment se manifeste l'amour chez Antoinette ? 1) elle est torturée par l'attente, la solitude, l'absence qui exacerbent le désir d'Antoinette ; 2) elle implore la bonté d'Armand, lui écrit des lettres brûlantes ; 3) elle sacrifie tout à son amour (elle renonce à sa vie mondaine, rompt avec son milieu, son mari, se compromet et déchoit socialement [cf. épisode de la voiture abandonnée devant la porte d'Armand] ; 4) elle se retire au Carmel, non par conviction religieuse, mais comme une façon de transfigurer son amour en idéal spirituel, ce qui fait d'Antoinette un personnage sublime. Elle ne renonce pas à son amour mais le transforme et le sublime. Noter qu'à la fin, elle meurt prématurément, « pâle et flétrie », autrement dit consumée d'un amour impossible. Sa mort constitue l'aboutissement de son élévation spirituelle.

NB. Sens de l'enlèvement final : si Montriveau tente de l'enlever, c'est moins par amour que pour réaliser un exploit guerrier : il veut reprendre à Dieu Antoinette... Son cadavre est jeté à la mer et Montriveau donne l'impression d'être complètement détaché (cf. Ronquerolles : « Maintenant, ce n'est plus rien », ce à quoi Armand répond : « Oui »).

**Conclusion** : Une peinture d'un amour conflictuel. L'amour qu'éprouve Armand semble suivre une courbe descendante contrairement à celui de la duchesse. La femme s'élève / la figure d'Armand se dégrade.